

# **Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[92-93\] : Des Gorgones](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6639>

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [794]-[798]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Gorgones](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

*Quas signis  
Le chef de Me  
deus, porté  
par Meduse.*

que Pallas a esté nécessaire, dépechant Persee fils de Jupiter pour arracher la teste à Meduse: c'est à dire pour perdre & déstruire cette essence volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour montrer combien de fraieur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suavité d'esprit, qu'elle les esmoussé par maniere de dire, & rebousche alendroit de ces iouets de fortune que nous appellons communement Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner avec l'excellence & diuinité de la sagesse. car l'un des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait cognoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

---

### Des Gorgones.

#### C H A P I T R E XII.

*Généalogie  
des Gorgones.*

*Distinguées  
en deux bandes.*

*Vieil her. 7.  
chap. 13.*



OMBRES que toutes les Gorgones soient filles de mesmes pere & mere que Meduse, asçauoir de Phorcys & de Cérès: toutefois elles sont distinguées en deux rangs ou classes. Les unes parce qu'elles naquirent chenuës, furent nommées *Grees*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles. Homère en sa Theogonie en nomme deux, Pepliredon & Enyon; auquelles on adoint communément Dinon. Elles naquirent en un lieu où iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un oeil & une dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enferment en un certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voioient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*, femmes sorcieres, ou plusloſt phantomes de Damons & malins esprits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, devoroient les enfans, les attrapans par doux attrait & blandissement. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent *Larues*, *Lemures*, & *Empules*, esprits allans principalement de nuit, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au 2. liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, très-belle femme, laquelle Jupiter ayant amoureusement embrassée, l'auoit firmou

Et mourit tout ce qui nasquit d'elle: dont elle conceut tant de fasche-  
ne & regret, qu'elle devint non seulement laide & difforme: mais aussi  
que de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans . & d'envie  
mortelle sur celles qui en auoient elle deuoroit ceux qu'elle pouuoit  
attraper au berceau. Elle fut appellee Lamie,<sup>Lamie estre  
fille de l'api-  
ter,</sup> à cause de la grandeur de  
son goſier. Neantmoins Pausanias es Phociques eſcript que Lamie  
ſut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa,  
dicté par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athénien  
<sup>Crailllement  
jusqu'par l'in-</sup>  
au z. liu. ne les nomme pas de meſme que les autres, ains Pemphiradō,  
Ethion, Dinō Melanthe au traitré des myſteres leur adouſte Ienon,  
ſuivant Aeschyle & Hesiode. Or Perſee ayant intention de decoller  
Medufe, leut oſta cet œil & cette dent communs entr'eiles, & les gar-  
da iufqu'à ce qu'elles luy euffent enseigné où estoient les Nympthes por-  
tans des chaſſures ailees. Les trois ſœurs de ces Graes s'appelloient  
Gorgones, c'est à dire hideuses & terribles à voir; aiants leurs tētes en-  
treſſées de couleuures & ſerpens eſcailleux, les dents aussi longues que  
les defenses du plus grand ſanglier qu'on peult trouuer: des mains de  
fonte, & des ailes d'or ſur le dos. Celles-ci demeuroient éſ derniers  
confins de l'Hespagne vers la plage occidentale, non loing des Hespe-  
rides, ſelon le témoignage d'Hesiode, nous apprenant que des trois  
ſœurs, Medufe ſeulement estoit mortelle;

*Après il engendra celles qui font leur erre  
Et plus loingtains quartiers de la dernière terre  
Du bord de l'Ocean ſous le climat nocteux  
Près des filles d'Hesper, Medufe d'un piteau  
Desfaître misé à mort, Styphon & Euryale.  
Medufe entre ces trois toute ſeule deuole  
Au manoir Stygien : les autres deux n'ont peur  
Des abois de la mort, ni du ſecle dompteur  
De chascun animal: auſſi ſeule Medufe  
De l'amour de Neptun aux pers cheueux abuſe.*

Quelques vns dient qu'elles habitoient en des illes de la mer Aethio-  
pique qu'on appelloit Dorcadie: d'autres les ont auſſi nommées Gorga-  
des, diſans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zezes en la z. li.  
hſtoire de la 5. Chiliade, affigne à faulſes enseignes l'œil des Graes  
aux Gorgones. Car il ne fe peult faire que Perſee ait pris cet œil aux Gor-  
gones, & qu'il l'ait gardé iufqu'à ce qu'on luy euffe enseigné les Gorgo-  
nes. Menander au liure des Myſteres dit que quelques vns nomment  
auſſi Scylle entre les Gorgones Nymphodore au 3. liure deſes hſtoi-  
res. & Thcopompe au 17. remarquent, aucunz auoit dict que les Gor-  
gones n'auoient pas les cheueux liez de ſerpens eſcailleux; mais  
qu'elles auoient des tētes meſmes de ſerpens eſcailleux, des dents  
ſemblables

semblables aux defenses des sangliers:chascune vn cil, des mains de fer,& des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux vepres entortillees ensemble. Elles transformoient aussi tous ceux qu'elles enuisageoient Et apres que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volee contre luy comme pour l'engloutir. mais parce qu'elles ne le sçeaient voir en face à cause de l'habillement de teste de Pluton,dont il estoit couvert , elles se retirent sans l'endommager. Voila ce qu'il me souvient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escript en vn traicté qu'il a fait des Iumenti,  
Gorgone animal en Lybie  
Gorgone animal en Lybie  
 que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, ressemblant fort à des brebis sauvages : toutefois d'autres dient qu'il estoit semblable au veau marin.L'halene de cette beste estoit si violente & pestifere qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iusques sur les yeux.& quand elle venoit à la redresser en etroulant sa teste pesante pour regarder quelqu'un , elle tuoit ceux sur lesquels sa veue s'estendoit.Les autres escripuent que cela ne procedoit pas de l'effect & violence de son halene: mais bien de certains raiions empoisonnez qui naturellement partoient de ses yeux. Athenee au 5. liure tesmoigne que quelques troupes de C.Marius faisant la guerre pour les Romains contre le Roy Iugurtha,voians cet animal, penserent que ce fust vne brebis sauvage & courroient apres:mais soudain ils tumberent morts, d'autant que cette beste raignoit le bruit de ceux qui la poursuivoient, herissa & etroula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux: finallement certain nombre de cheuaux Nomades l'espions de loing , la tuerent à coups de fleches & de dards, & en apporterent la peau à Marius, que toute l'armee vid à son aise : tellement qu'on la pult tesmoigner depuis estretelle qu'il a esté dict cy-dessus. Au reste, soient ces Gorgones ou femmes ou monstres hideux , les Poëtes les ont depuis placees parmi les autres terreurs infernales seruans à la vengeance & punition des mal faiteurs : aussi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer,quelque part qu'ils fussent,selon ce tesmoignage de Virgile:

*Dedans les portes ent les Centaures & Scythes,  
 Engearie double forme,assis leurs domicilles,  
 Et Briare son corps de cent bras redoubtant,  
 Le monstre Lerneen son siffier horriblant,  
 La Chineere s'armant de deuorantes flammees,  
 La Gorgonide bande, & les oiseaux mi-femmes,  
 Et l'effroyable forme horrible de trois corps.&c.*

*Mythologie  
morale.*

¶ Aucuns ont opinion que ces Grzes cheneues filles de Phoreys & de Cetò, soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la conoissance

connoissance & sagesse qu'on acquiert par experience. Elles n'anoient qu'en ceil commun, duquel elles se seruoient au sortit du logis ; d'autant que la prudence n'est pas tant necessaire aux cataniers, & qui (comme on dit) gardent les cendres de leurs foiers, qu'à ceux qui emploient & consacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en ceci est taxee la curiosité de beaucoup de personnes qui ne voient goutte ésaillées de leur mesnage, & ont neantmoins les yeux fort esueillez & subtils pour descouvrir celles d'autrui. C'est doncques à bon droit qu'on dit ces Græs être nées chenues & de moostres matins, & repairent en lieux non iamais esclaircis de la lueur ni du Soleil ni de la Lune : parce qu'en matieres claires & faciles, il n'est point besoing d'une exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Græs, les Gorgones sont sœurs, que les vns croient estre les plaisirs voluptueux : les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peult bonnement sauver sans le conseil des Græs. C'est la raison & la conuoitise naissent d'une mesme source, voire d'un mesme courage. Aussi dit-on que Persee ne la pult defaite sans l'aide de Pallas, l'œil des Græs, le casque de Pluton, & le couteau de Mercure, & qu'il en eschiappa sain & sauf : d'autant qu'en matieres ardues & de consequence, il fault premitrement apporter une sagesse & discretion, une clair-vioiance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement, sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille : & à ceci les richesses apportent quelque commodité. Qu'est donc que les anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours ? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceue par beaucoup de voluptez, qui nous empotent à nostre propre ruine & desolation ; si nous ne prenons garde qu'il ne nous fault pas comme gens stupides laisser fleschir à leurs allechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous enuironnent & inuestissent il fault auſſi que n'y succombions, ainsi que les vainquions couragusement ; en toutes lesquelles choses il nous fault tenir de noſtre prudence & bon aus, avec l'inuocation du nom & aide de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert avec sincérité. Ce faisans nous eschapperons sains & saufs de tous perils quelques grands qu'ils soient & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera sera vn autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire un plaisir & agreable à Dieu. Quelques vns dient qu'il y auoit iadis à frontières de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones. ausquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel accompli elles se pouuoient femme de Lybie. & faisoient

*D'après des  
anciens en la  
composition de  
cette Fable.*

*Gorgones  
femmes de Lybie.  
armes au  
certain temps.*

*Defautes par  
Persee.*

*Exterminées  
par Hercule.*

& faisoient le mesnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer Aethiopiques. Persee fils putatif de Jupiter les defit lors que Meduse leur commandoient & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a esté engoufré, comme plusieurs autres illes, marais & estags en divers lieux. D'ailleurs, Iface s'efforce d'accommoarer cette fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dites à cause du bruit & fremitissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil, fils de Jupiter, les vient par le conseil de Minerue trouuer comme ministre & feruiteur de l'entendement divin : attendu que toutes actions de nature se font selon la sagesse divine, non en vain ni inutilement. A cause de la vitesse de son mouvement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes : & pour ce que sa force penetre par tout, il receut vn glaive de Mercure : mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soi, que personne ne les peult discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluron. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre ses sœurs estoit mortelle parce qu'il attire seulement la plus subtile & surnageante eau de la mer, les autres eaux se r'asseans & demeurans coies. Ceux que Meduse envisageoit estoient aussi rost empierrez ; d'autant que la sagesse de Dieu est admirable : & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force, les actions & la vertu du Soleil, il demeuroeroit tout estonné de voir chose si esmerucillable. On peult donc suiuant ce que nous auons discouru, transferer toute cette fable à l'institutio de la vie humaine. Or il est temps de traitter des Serenes.

### *Des Serenes.*

### C H A P I T R E XIII.

 **S**es Serenes aussi, monstres pernicieux aux hommes à cause de la suavité & douce resonnance de leurs chansons tant vocales qu'instrumentales, amadouoient si bien les nauchers & passans en leurs quartiers, qu'elles les ensueulisoient en vn profond sommeil, puis les voians assopis, les ruoient & abyssimoient dedans la mer. Elles choisisoient entre tous airs ceux qui le mieux plairoyent aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient inger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles furent filles selon la fiction des anciens, de la riuiere d'Achelous (qui fait separation de l'Asotle

*Origines des  
Serenes.*